

Portrait

Laura Fontani : « L'esprit d'entreprendre n'est pas une question de genre »

Fondatrice de la glacerie Bargello et lauréate du Prix Meilleur Créateur d'Entreprise dans l'Artisanat 2016, Laura Fontani nous livre son parcours et son point de vue de femme active dans l'artisanat.

En 2013, vous avez créé votre propre glacerie artisanale, Bargello, à Luxembourg-Ville. Qu'est-ce qui vous a incitée, en tant que femme, à vous lancer dans l'artisanat ?

Depuis mon enfance, j'ai été plongée dans l'univers de la glace grâce à mes parents qui étaient propriétaires d'une *gelateria* à Florence, en Italie. J'ai d'abord choisi de m'orienter vers un autre domaine, en étudiant les relations internationales et le commerce à l'Université de Columbia à New York. À partir de 1987 et durant 13 ans, j'ai travaillé pour les banques Morgan Stanley et JP Morgan aux États-Unis et en Europe. Je me suis ensuite lancée dans l'aventure entrepreneuriale, en créant ma propre société LFFM. J'y propose, aujourd'hui encore, des formations en finance.

Mais depuis bien longtemps, une autre idée me trottait dans la tête. Celle d'ouvrir une glacerie artisanale haut de gamme en Europe du Nord afin de perpétuer la tradition familiale. Après plusieurs années dans la finance, je désirais aussi développer une activité plus concrète, retrouver des plaisirs simples et prendre davantage mes propres décisions. C'est lorsque je suis arrivée au Grand-Duché pour des raisons personnelles que le déclic est venu. Pour moi, Luxembourg était l'endroit idéal pour ouvrir cette glacerie.

Au cours de cette carrière professionnelle atypique, avez-vous rencontré certains obstacles en tant que femme ?

Que ce soit dans le monde salarial ou entrepreneurial, je n'ai jamais eu le sentiment de ne pas être acceptée ou d'être vue différemment parce que je suis une femme.



Laura Fontani, fondatrice, glacerie Bargello, et lauréate du Prix Meilleur Créateur d'Entreprise dans l'Artisanat 2016. Photo-Chambre des Métiers

Toutefois, je pense qu'il existe bel et bien une différence entre travailler pour une entreprise ou pour soi-même lorsque l'on est une femme. Si certaines sociétés, de par la politique qu'elles développent, ne font pas de distinction entre hommes et femmes – au niveau du salaire, de l'évolution de la carrière ou dans les relations au quotidien –, cela peut exister dans d'autres entreprises. Quand on est indépendante, la question ne se pose même pas. Chacune est responsable de ses décisions, de son projet, de sa croissance.

Travailler dans l'artisanat apporte alors une grande satisfaction, notamment lorsque l'on parvient à créer des emplois pour d'autres. Mais c'est aussi difficile, d'autant plus pour une femme, de parvenir à concilier vie privée et professionnelle. Être chef

d'entreprise exige beaucoup de temps et de travail. Il faut pouvoir compter sur une famille, un conjoint, des enfants patients et encourageants.

L'artisanat au Luxembourg est encore largement dominé par les hommes. Quel regard portez-vous sur cette situation ? Et comment l'expliquer ?

Pour moi, l'esprit d'entreprendre dépend davantage de la personnalité et des capacités d'une personne que du genre. Si l'on croit en soi et en son idée, si on développe une expertise à valeur ajoutée, si on se donne les moyens de ses ambitions, tout un chacun, homme ou femme, peut réussir son projet. Malheureusement, dans nos pays, il existe encore des stéréotypes liés aux métiers. Dans l'imaginaire collectif, un chef de cuisine, un maçon ou un glacier doit forcément être un homme. C'est culturel, ancré dans les mœurs. Un travail éducatif mériterait d'être mené à ce sujet, dès le plus jeune âge.

Je pense aussi qu'il est important de mieux valoriser et encadrer l'artisanat, de manière encore plus professionnelle, comme c'est le cas par exemple à Florence où les arts et métiers sont bien soutenus depuis le Moyen Âge. Si de nombreuses initiatives sont déjà menées en ce sens, l'artisanat doit encore apparaître davantage comme un secteur de premier choix aux yeux des jeunes qui arrivent dans le monde du travail. Car dans une société de plus en plus virtuelle, l'artisanat est un véritable savoir-faire dont nous devons être fiers, une bulle de fraîcheur qui nous reconnecte au réel. ☑

Propos recueillis par Jeanne Renaud